

Après le PTB, Ecolo est devenu la nouvelle cible à abattre

■ Les verts ont pris des coups ces derniers temps. Et ce n'est certainement pas un hasard.

Populisme vert", "poujadisme", "trumpisation"... Les adversaires politiques d'Ecolo sont passés à l'offensive ces dernières semaines, tapant les écolos là où c'est supposé leur faire le plus mal : leur éthique politique. Tentons de décoder cette poussée de fièvre contre la formation environnementaliste.

1 Ecolo monte dans les sondages

Il y a un mouvement de balancier : plusieurs sondages ont pointé une forte progression du PTB. Les marxistes ont même dépassé – en intentions de vote – les socialistes en Wallonie. Certains leur ont alors décoché quelques flèches. Denis Ducarme (MR), par exemple, avait appelé fin 2016 à appliquer au PTB le même cordon sanitaire que celui qui frappe l'extrême droite. Mais la donne est en train de changer. Selon les plus récents sondages, c'est en fait Ecolo qui progresserait si on devait voter demain. Après la vague rouge annoncée, c'est peut-être une vague verte qui marquera les prochaines élections locales en octobre 2018 et les prochaines élections fédérales, régionales et

européennes en mai 2019. Devant ce succès possible, les autres partis, presque naturellement, titillent Ecolo de leurs piques pour enrayer le phénomène. En outre, les participations gouvernementales des verts (l'Arc-en-ciel, l'Olivier) n'ont pas laissé que des bons souvenirs à leurs anciens partenaires, qui sont tentés de leur barrer la route d'un retour au pouvoir.

2 Ecolo est plus agressif

Les écologistes ont bien changé depuis la création du parti en 1980. Des débuts assez folkloriques ont cédé la place à une formation politique plus professionnelle et offensive. Que ce soit dans les scandales Publifin, le Samusocial, le Kazakhgate et autres, les députés verts ne se sont pas privés de dénoncer les égarements constatés un peu partout dans les partis traditionnels. Parfois même en poussant le bouchon un peu loin afin de marquer les esprits. De même, depuis la coprésidence d'Ecolo, Zakia Khattabi a rompu avec les codes habituels de la communication écologiste : elle mord sur les réseaux sociaux, aime les formules choc et les tweets qui tuent.

3 Le CDH, ce rival direct

Dans les attaques récentes lancées

contre Ecolo, c'est le président du CDH, Benoît Lutgen, qui a été le plus dur en parlant de "populisme vert" pour pointer l'attitude des verts dans l'affaire Veviba et suite à la terrible mort de la petite Mawda. Stratégiquement, Benoît Lutgen a raison car les humanistes et les écolos puisent en partie dans un même vivier d'électeurs et ont une certaine proximité idéologique (des valeurs non-matérialistes, qui peuvent être opposées au matérialisme assumé du PS et du MR). Plus personnellement, Benoît Lutgen avait également été agacé par l'intransigeance des verts lors des négociations pour le renversement des majorités avec le PS dans les entités fédérées durant l'été 2017. Ça a laissé des traces...

4 Le climat électoral

Au-delà du cas d'Ecolo, la Belgique rentre dans un tunnel électoral de deux ans et les partis sont déjà très nerveux. Les enjeux politiques sont énormes. Ce climat électoral pousse à la polarisation, aux phrases assassines qui seront reprises dans la presse... Il s'agit de faire mal, quitte à être réducteur. Dans ce jeu classique, qualifier un comportement ou une idée de "populiste" est une technique visant à mettre hors-jeu un adversaire sans devoir débattre avec lui.

F.C.

Il y a 50 ans, Yves du Monceau avait accueilli l'UCL en Wallonie

■ Louvain-la-Neuve a honoré dimanche son co-fondateur. Son intuition permit de sauver l'université.

Eclairage Christian Laporte

Nul n'est prophète en son pays, a fortiori dans sa région qui se présente aujourd'hui comme "la Wallonie". Yves du Monceau, ancien maieur d'Ottignies et un des principaux fondateurs de Louvain-la-Neuve avec Michel Woitrin, l'expérimenta lorsqu'en 2011, il ne fut nommé qu'officier du Mérite wallon, second grade de ce qui est *mutatis mutandis*, la Légion d'honneur du sud du pays...

Pourtant, par son intuition géniale d'accueillir l'UCL chez lui, il "boosta" l'avenir du Brabant wallon et d'une bonne partie de la Région wallonne. A l'époque et lorsqu'une biographie lui fut consacrée peu avant sa mort, il insista pour qu'on ne rappelle guère ce qui ne fut pas vraiment un affront - quoi que... - préférant de loin avoir la reconnaissance de son engagement chez lui et surtout pour Ottignies, dont il se plaisait à souligner que c'était le "botroul" - le nombril du Brabant wallon.

Au paradis des créateurs de villes, il aura apprécié ce dimanche qu'on se soit souvenu de

lui au nouveau Musée L à Louvain-la-Neuve, qui lui a dédié une salle ainsi qu'à son épouse Rainy, quasiment un demi-siècle après qu'il eut annoncé qu'il pouvait accueillir la section française de l'Université catholique de Louvain.

L'hommage de Mark Eyskens

Yves du Monceau méritait à l'évidence cette mise à l'honneur, lui qui fut aussi ardent supporter de la construction d'un musée sur le lac de Louvain-la-Neuve qui aurait porté la griffe de l'architecte japonais Risho Kurokawa. Cela ne se fit, hélas, pas. Reste que dimanche, juste retour de l'Histoire, l'invité d'honneur Mark Eyskens rendit un bel hommage à Yves du Monceau mais souligna aussi que le moment était venu pour que l'UCL et la KU Leuven qui se sont déjà fameusement rapprochées depuis leurs bisbrouilles de 1968, unissent leurs idées pour proposer ensemble de nouvelles pistes pour inscrire encore davantage la Belgique fédérale dans le nouveau monde du XXI^e siècle.

Début 2019 sortira un nouvel ouvrage consacré à l'action d'Yves du Monceau sous la houlette du recteur honoraire Crochet. On ose penser qu'alors les autorités fédérales mais aussi wallonnes rendront enfin l'hommage qui sied à un homme qui a toujours eu plus d'une longueur d'avance pour lancer des projets utiles à sa commune, sa région, son pays et finalement l'Europe...